La Devise

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
An 113 du Juche (2024)

La Devise

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
An 113 du Juche (2024)

Avant-propos

Des décennies se sont écoulées depuis la publication de *A travers le siècle*, mémoires du Président Kim Il Sung, grand Leader du peuple coréen. Cependant, l'ouvrage de ce grand homme sans pareil continue à avoir de grandes répercussions chez les peuples révolutionnaires de par le monde par la profondeur de ses idées, la richesse de son contenu, ses phrases, véritables perles, et sa force d'édification extraordinaire.

L'ouvrage est un précieux manuel qui enseigne aux révolutionnaires les principes de la révolution, la vérité de la vie et la devise qui doit les guider dans leur vie et leur lutte.

Le Président y a fait remarquer que ses vœux seraient largement comblés si ses mémoires pouvaient aider la génération actuelle et celles qui viendront après à faire leur cette grande et auguste vérité et ces enseignements de la lutte comme de leur vie quotidienne : celui qui sait faire confiance au peuple et prend appui sur lui, est promis à de grandes victoires et à la réussite, tandis que celui qui le tient à l'écart et s'attire sa réprobation est voué à l'échec et à la ruine.

La rédaction publie, en traduisant l'ardent désir de l'humanité progressiste aspirant à l'indépendance et à la justice, *la Devise*, recueil d'aphorismes que contiennent ses mémoires.

Table des matières

1. La patrie et la révolution

« Quand un pays s'effondre, il va sans dire que ses habitants ne peuvent jouir d'une existence tranquille, que même les paysages ne peuvent rester les mêmes ; même les traîtres à la nation, qui, dans un pays ruiné, mènent un grand train de vie en salaire de leur trahison, ne peuvent dormir tranquillement la nuit ; les hommes, encore qu'ils bougent et parlent, ne valent pas mieux que des chiens dans une maison en deuil ; les rivières et les montagnes, bien qu'elles soient toujours là où elles étaient hier, ne sont plus les mêmes, ayant perdu leur physionomie originale.

« Le premier à comprendre ce principe est un précurseur ; celui qui veut remédier au drame de la nation, en peinant et en recherchant des solutions avec d'autres, est un patriote ; on appelle révolutionnaire celui qui, même au prix de sa vie, répand la vérité, mobilise les masses et renverse un monde d'iniquités. »

« L'histoire ne connaît aucun exemple prouvant que les grandes puissances puissent être généreuses envers les

petits pays ou aider les peuples des pays faibles à accéder à la liberté et à l'indépendance. La souveraineté d'une nation ne peut être sauvegardée ou récupérée que par les efforts actifs qu'elle déploie elle-même, par des luttes infatigables. C'est une vérité éprouvée et confirmée par plusieurs siècles d'existence de l'humanité tout entière. »

« L'homme connaît, au cours de sa vie, toutes sortes de tristesses. Mais la plus affligeante de toutes lui vient lorsqu'il est privé de sa patrie et surtout lorsqu'il est obligé de la quitter à cause de l'occupation étrangère. »

« Ceux-là seuls qui se sont dévoués corps et âme à la patrie, qui ont su pleurer, rire et verser leur sang pour elle, en connaissent la valeur. »

« Il est normal que ceux qui aiment leur patrie, leur nation, où qu'ils vivent aujourd'hui, rentrent là où sont enterrés leurs aïeux et où ils sont nés eux-mêmes. Même s'ils sont partis d'horizons différents, ils viendront revoir leurs compatriotes et échanger avec eux leurs sentiments. »

« Si je suis parvenu en peu de temps à saisir

l’essence de ces nouvelles idées, je le dois au chagrin et à la colère qui s’étaient emparés de moi, le fils d’une nation dépouillée de son pays. Les malheurs et les souffrances qu’endurait alors la nation avaient éveillé tôt ma conscience. J’avais associé mon sort à celui de la nation martyrisée et éprouvé un sentiment de devoir envers ma patrie. »

« Le combat entre les factions et leur coalition avec des forces étrangères finissent toujours par ruiner un pays. »

« On perd le pays en un instant, mais on met des siècles à le retrouver. Il est facile de perdre la patrie, mais difficile de la récupérer, voilà une des leçons majeures que j’ai tirées de mes vingt années de combat contre les Japonais. Telle est la rude vérité de ce monde. »

« C’est pourquoi je dis souvent à nos jeunes gens : celui qui est privé de son pays ne vaut pas mieux qu’un cadavre vivant ; si vous ne voulez devenir des esclaves, défendez votre pays ; pour ne pas pleurer la perte du pays, travaillez à le rendre plus riche et plus fort et à bâtir une puissante forteresse en y ajoutant ne serait-ce

qu’une seule pierre. »

« On peut dire que pour les révolutionnaires, la prison est un théâtre de lutte. Un prisonnier ne peut rien faire, il est sans aucun espoir, s’il considère la prison comme un dépôt de criminels. Mais, au contraire, s’il la considère comme faisant partie du monde, il peut faire des choses utiles à la révolution en dépit de l’exiguïté de la pièce où il est détenu. »

« La révolution n’est pas l’œuvre de quelques personnes exceptionnelles. Conscientisé et influencé dans le bon sens, n’importe qui peut faire des choses étonnantes dans cette lutte destinée à la transformation du monde. »

« Si l’on se jette dans un moule étranger pour définir le caractère de notre révolution, on tombera dans le dogmatisme. Il est essentiel de tenir compte de la réalité du pays. Une définition, même si elle est introuvable dans les classiques et n’a jamais été appliquée auparavant dans d’autres pays, si elle est scientifiquement fondée et qu’elle cadre avec les réalités du pays, les communistes ne doivent pas hésiter à l’adopter. »

« Si nous avons pu combattre un ennemi armé jusqu'aux dents, 15 années durant, malgré les rigueurs de l'hiver de la Mandchourie où la température descendait jusqu'à moins 40 degrés, et en triompher finalement, c'est parce que nous avions avec nous ce puissant rempart ou cet immense océan qu'était le peuple. »

« Un véritable communiste est un véritable patriote ; de même, un véritable nationaliste est un véritable patriote. Tel est mon inaltérable credo. »

« Si l'on fait la révolution, ce n'est pas sur l'ordre de quelqu'un, mais c'est selon ses propres convictions et en toute indépendance, en se proposant des objectifs déterminés. C'est partant de ce point de vue que nous avions nous-mêmes mis au point l'idéologie directrice de notre révolution et fondé, sans nous référer à personne, l'Union pour abattre l'impérialisme, organisation initiale de notre Parti. »

« Celui qui considère la vie comme une source de jouissance ne peut faire la révolution et doit se contenter de jouir des biens matériels ; mais pour vivre

la vie d'une manière digne d'un homme, même le riche est amené à renoncer aux jouissances matérielles et à se rallier à la révolution. »

« La vie d'un révolutionnaire commence dans les masses auxquelles il doit toujours se mêler, et refuser de se fier à leur force et de s'associer à elles entraîne l'échec de la révolution. »

« La meilleure récompense que je puisse lui donner, le plus grand cadeau, consiste, à mon avis, à améliorer le bien-être du peuple et à parfaire notre révolution commencée avec le soutien et l'encouragement de celui-ci. Sans cela, nul communiste ne peut prétendre avoir fait son devoir. »

« Derrière des phrases révolutionnaires alléchantes et des mots d'ordre extrémiste, les gauchistes bafouent, écrasent et trompent les masses, tout en recherchant les honneurs et l'avancement. Se faire passer pour un tank ou un blindé menant l'assaut, ce pour obtenir des honneurs personnels ou une promotion, voilà ce qu'est le gauchisme. C'est pourquoi la contre-révolution se déguise souvent et prend l'aspect du gauchisme. Les

communistes doivent être vigilants pour empêcher le gauchisme de s'installer dans leurs rangs. »

« Si le droitisme est une contre-révolution ouverte, le gauchisme en est une dissimulée. Si le premier est un cancer, le second est un champignon vénéneux, non moins dangereux que le premier. Les deux poussent en parasites sur le grand arbre qu'est la révolution; bien qu'ils paraissent d'essence différente, voire l'un étant aux antipodes de l'autre, ils sont en fait organiquement unis l'un à l'autre et partagent un même fond. Si des individus donnent dans le gauchisme, ils nuisent à la collectivité, mais si le parti au pouvoir pratique du gauchisme, il s'aliène le peuple et fait échouer la révolution. Il ne faut pas oublier cette vérité, car, dans le cas contraire, on ne pourra pas sauvegarder le socialisme. »

« Pour atteindre l'objectif stratégique qu'elle s'est fixé, la révolution doit innover constamment sa tactique en fonction des circonstances et des conditions nouvelles. Sans cette innovation, elle ne pourra éviter la stagnation et le marasme. »

« Pas plus que l'amour et la science ne connaissent

de frontières, la révolution d’un pays n’est isolée de celle des autres. »

« Nous avons pris les armes, non pas pour tuer, mais pour sauver. Sauver la patrie et la nation, ce sont le but et la mission que nous nous sommes assignés dans la lutte. Nos armes n’ont frappé que ceux qui ont envahi notre pays, étranglaient notre nation, ceux qui massacraient et pillaient le peuple. »

« Les combattants de la guerre antijaponaise, eux, se sont battus non pas pour laisser leur nom dans l’histoire, mais pour créer l’histoire. Pour mener notre dure guerre de guérilla, nous nous sommes dit : “Qu’importe que la postérité se souvienne ou non de nous.” Si nous avions pris les armes en vue de nous faire remarquer ou d’obtenir les honneurs, nous ne serions pas parvenus à créer cette grande épopée, l’histoire de la révolution antijaponaise selon l’expression des jeunes générations. »

« L’homme ne naît pas révolutionnaire, il se forme, en combattant, en révolutionnaire, dans la vie et dans la lutte. Les hommes diffèrent les uns des autres par

la façon dont ils deviennent des révolutionnaires ; pourtant, ceux qui sont sains de pensée et brûlent d'un patriotisme ardent peuvent tous devenir des révolutionnaires s'ils jouissent d'une direction pertinente. C'est là la vérité de la révolution, la leçon de l'histoire. »

« Dès le jour de notre engagement dans la voie de la révolution, nous avions toujours axé nos pensées sur la Révolution coréenne. Exilés, nous l'étions, pourtant nos pensées étaient toujours dans la patrie, auprès de nos compatriotes. »

« La révolution a un caractère national avant d'avoir un caractère international. Elle a pour cadre l'Etat-nation. Aussi les communistes, dans chaque pays, parviendront- ils à s'emparer de n'importe quel rempart, s'ils luttent opiniâtrement, avec la ferme volonté d'accomplir la révolution par leurs propres moyens et en s'appuyant sur les forces du peuple de leur pays. Voilà ce que je soutiens depuis toujours. C'est une vérité irréfutable. »

« Par expérience, je sais que la révolution est

l'affaire de ceux qui font des rêves, qui se proposent des objectifs élevés. C'est aussi ce genre d'hommes qui réussit à faire de grandes inventions. »

« Que les femmes fassent tourner l'une des deux roues du char de la révolution, comme je le dis, ne repose pas sur une notion abstraite, mais bien sur l'histoire d'une révolution antijaponaise sanglante et sur mon expérience de partisan et de témoin du mouvement pour l'émancipation des femmes dans notre pays. »

« Notre révolution a pour but, non pas d'anéantir l'homme, mais bien de lui prodiguer amour et protection, de sauvegarder les qualités humaines et de les perfectionner. Il est facile de condamner un homme coupable, mais difficile de le réformer. Quelque difficile que ce soit, nous devons ouvrir aux fautifs la voie du renouveau, leur faire confiance et les aider à mener une vie authentique digne d'un être humain. Traiter l'homme comme un homme et aider à sa renaissance, c'est là le grand mérite de la révolution. »

« C'est pour les communistes à la fois un devoir

internationaliste et un devoir moral que de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour soutenir et défendre la révolution victorieuse, en sauvegarder et en consolider les acquis. C'est d'ailleurs en aidant la révolution en avance que celle en retard peut progresser victorieusement en étroite liaison avec la première. »

« La révolution, on la fait non seulement avec la force de volonté et le sens de la discipline ; il faut certes la volonté, la conscience, le sens du devoir, mais aussi un esprit romantique et une grande sensibilité. »

« Le révolutionnaire et les épreuves forment fatalement, peut-on dire, un couple inséparable. C'est que la vie quotidienne du révolutionnaire porté à transformer ce qui est caduc et à créer du nouveau comporte toujours des difficultés. Celui qui craint ou fuit les épreuves ne peut être qualifié de révolutionnaire. »

« La révolution est une œuvre à réaliser fusil en main. L'issue de toute lutte, celle de libération nationale ou de libération sociale, dépend du combat armé. Si nous sommes sortis vainqueurs de la guerre contre les Japonais, c'est aussi parce que nous disposions de nos

propres forces armées révolutionnaires. »

« La valeur d'un révolutionnaire est proportionnelle à la fermeté de son esprit d'indépendance en matière de révolution. C'est la thèse que je soutiens. Plus son esprit d'indépendance est ferme, plus son prestige est grand ; et plus cet esprit d'indépendance est clair, plus la révolution est victorieuse. C'est la règle. »

« Qui aime le sol natal, aime la patrie ; qui aime la patrie s'attache à la révolution. »

« La révolution, ce n'est pas seulement le combat mais aussi la vie. Créer une belle vie dans la lutte, lier ainsi lutte et vie et réaliser le progrès et la prospérité de la société, telle est la révolution que veulent les communistes. »

2. Le parti et les masses

« On sait que le parti joue le rôle d'un état-major dans la révolution dont l'issue dépend de son rôle. Pour autant que l'on puisse dire que la révolution est la locomotive de l'histoire, il faut considérer le parti comme la locomotive de la révolution. Cela explique l'importance que les révolutionnaires attachent au parti et les efforts qu'ils font pour l'édifier. »

« L'idéologie directrice, le noyau dirigeant et la base de masse, telles sont, peut-on dire, les conditions indispensables de la création d'un parti. »

« La Société Konsol de camarades a été l'embryon de notre Parti, elle a été l'organisation-mère de toutes les organisations de base du Parti. »

« Notre Parti pratique une politique hautement vertueuse, et, grâce à cette politique, dans notre pays, tout le peuple vit en bonne intelligence comme une famille unie. La politique que nous pratiquons a pour

objectif de prendre soin non seulement de la vie des gens, mais encore de leur vitalité politique, et c'est cette vitalité que notre Parti prise par-dessus tout.

« Une organisation ou un parti sont constitués de gens qui partagent la même pensée et les mêmes idéaux, et chacun y jouit de la vitalité politique. Voilà la raison pour laquelle la vitalité politique des millions d'hommes se confond avec la vie de leur organisation ou de leur parti. »

« C'est en me mêlant au peuple que j'ai commencé mes activités révolutionnaires, c'est, aujourd'hui encore, en le faisant que je continue de faire la révolution. Et c'est en me comparant au peuple que je fais le bilan de ma vie. Si en une seule occasion j'avais négligé mon contact avec le peuple, si un seul moment j'avais oublié l'existence du peuple, je n'aurais jamais pu garder jusqu'à aujourd'hui l'affection pure et sincère que j'ai pour lui, affection qui m'était venue déjà quand j'avais un peu plus de dix ans, et je n'aurais pas réussi à me faire le véritable serviteur du peuple que je suis. »

« Voilà pourquoi, chaque fois que je rencontre des cadres, j'insiste pour qu'ils se mêlent aux masses. Je

leur dis toujours : “Mêlez-vous au peuple, ça vaut les effets d’un tonique, tandis que le contraire aura l’effet d’un poison !” »

« La simplicité et le mode de pensée convenant aux intérêts du peuple ne se forment pas quand on est assis à un bureau, pas plus qu’ils ne s’acquièrent par des phraséologies. Ils ne se développent qu’à force de contacts directs avec le peuple, grâce auxquels on peut voir de ses propres yeux ou écouter de ses propres oreilles la voix et l’attitude des gens, sans laisser échapper leurs regards, leurs physionomies, le ton de leurs paroles et leurs gestes. C’est une loi. »

« On peut dire que la vie d’un révolutionnaire commence quand il se joint aux masses et finit quand il s’écarte d’elles. »

« La “perte” que subit l’Etat en donnant quelque chose au peuple n’est pas une perte. Plus les dépenses pour le bien-être du peuple sont importantes, plus notre Parti éprouve de la joie. Plus notre Etat subit des “pertes” au profit des nouvelles générations, plus il est satisfait. »

« Je considère notre unité monolithique, l'unité étroite entre l'armée et le peuple comme une des réalisations les plus brillantes que la révolution coréenne ait enregistrées. »

« Les cadres appelés à s'occuper de la vitalité politique des gens sont tenus de ne pas cesser un seul instant de se mêler aux masses. Cela veut dire qu'ils doivent prendre la pelle si celles-ci la prennent et manger le millet si celles-ci le mangent, bref, partager le pire comme le meilleur avec elles. Celui qui néglige de le faire ne peut connaître ni les sentiments, ni l'état d'esprit, ni la volonté, ni les aspirations du peuple. »

3. L’idéologie et la théorie

« La conception du monde révolutionnaire s’établit par une série d’étapes : d’abord la prise de conscience de la classe dont on fait partie et de ses intérêts, puis la haine contre la classe des exploiteurs et l’affirmation de sa volonté de défendre les intérêts de sa propre classe et, enfin, l’engagement dans la révolution, avec la détermination d’édifier une société nouvelle. »

« L’étude est la première étape obligatoire de la formation d’un révolutionnaire, c’est un travail spirituel indispensable que chacun doit soutenir toute sa vie pour ajouter au progrès social et concourir à la transformation de la société. Tirant un enseignement de mes expériences de recherche d’idées avancées, je dis, aujourd’hui encore : l’étude est le premier devoir d’un révolutionnaire. »

« J’avais ainsi acquis cette conviction : un communiste doit se charger de la révolution dans son pays et l’accomplir en s’appuyant sur la force du peuple pour arriver à la victoire ; il faut résoudre,

en toute indépendance et de façon créative, tous les problèmes qui se posent au cours de la révolution. C'est le point de départ des idées du Juche dont il est question maintenant. »

« Toutes les idées progressistes se ramènent à l'amour pour l'homme, à l'amour pour le peuple, la nation et la patrie. La haute conscience morale trouve son expression dans cet amour. »

« Plus les tâches à accomplir sont ardues, et la situation grave, plus on doit intensifier le travail idéologique. J'insiste toujours sur la primauté de la conscience. Je suis partisan de la toute-puissance de la conscience, et j'accorde plus de prix à l'idéologie qu'à toute autre chose. »

« Je définis alors le caractère de la révolution coréenne. En tenant compte de la réalité concrète de notre pays et des rapports sociaux qui y existaient, je pensai que la révolution coréenne devait être une révolution démocratique, anti-impérialiste et antiféodale. Je précisai également les orientations à suivre dans notre lutte : pour l'emporter sur les

impérialistes japonais en armes et libérer la patrie, il fallait entreprendre une lutte armée, rassembler sous le drapeau antijaponais et associer à la lutte toutes les forces patriotiques hostiles au Japon, notamment les ouvriers, les paysans, les capitalistes nationalistes et les croyants, et fonder un parti révolutionnaire nouveau, à l'abri de toutes querelles fractionnelles. »

« "Le peuple est mon Dieu", voilà ma foi et mon credo. Voir en lui l'artisan de la révolution et du développement du pays et mettre sa force en action, telle est ma devise politique – traduite par le principe du Juche –, le suprême commandement que je me suis donné, tout en me mettant entièrement à son service. »

« De même que la liberté est l'attribut majeur de l'homme, de même l'indépendance est la première condition d'existence d'une nation. Dans la vie de chacun, comme dans celle de la grande communauté d'hommes qu'est la nation, l'indépendance est une condition primordiale de l'existence dont dépend leur sort. »

« L'indépendance n'est pas le cadeau d'un tiers ni l'œuvre spontanée du temps. C'est plutôt une conquête.

Seuls ceux qui sont capables de faire preuve d'esprit d'abnégation et de fermeté dans la lutte peuvent la faire leur et en jouir pour toujours. »

« Durant toute ma vie, j'ai lutté pour défendre la dignité de notre nation. J'ose dire que ma vie a été celle d'un homme qui a combattu pour sauvegarder la dignité et l'indépendance de sa nation. Jamais je n'ai pardonné à ceux qui venaient faire du mal à notre nation ou qui voulaient empiéter sur la souveraineté de notre pays. Jamais je n'ai transigé avec ceux qui bafouaient la dignité de notre peuple ou qui le méprisaient. Nous avons noué et entretenu des relations d'amitié avec ceux qui nous traitaient amicalement, mais nous n'avons pas accepté de nouer avec ceux qui se montraient inamicaux ou partiaux à notre égard. Si quelqu'un est venu nous attaquer, nous l'avons contre-attaqué ; si quelqu'un nous a adressé un sourire, nous le lui avons rendu. Rendre le bien pour le bien, le mal pour le mal, tel a été le principe de réciprocité auquel j'ai adhéré durant toute ma vie, et j'y adhère toujours. »

« Ce que j'entends par formation idéologique, c'est l'effort de formation de la foi et de l'esprit optimiste. Celui

qui néglige cela ne peut qu'hésiter et ployer devant les épreuves. C'est bien pourquoi je préconise aujourd'hui encore de privilégier la formation idéologique. »

« Un homme peut ou pousser ou entraver la révolution selon l'intérêt qu'il y prend. La mentalité de celui qui lutte pour les intérêts du peuple reste aussi stable que le diamant, mais celui qui poursuit seulement son bien-être et son plaisir au mépris des intérêts de la révolution et du peuple se dégrade rapidement. Ce sont les individualistes et les égoïstes qui, au moment des épreuves, trahissent les premiers la révolution. »

« L'importance de l'organisation reste invariable pour les révolutionnaires et les peuples de tous les pays aspirant à la souveraineté. L'époque peut changer, pourtant le rôle de l'organisation demeure ; la révolution peut progresser victorieusement, cela ne signifie pas qu'il faut négliger le regroupement des masses populaires. C'est nécessaire, non seulement pour lutter pour le pouvoir, mais aussi pour édifier l'Etat après la prise du pouvoir et, plus loin, pour continuer la révolution même après l'édification de la société communiste sur la base de cette réalisation.

La révolution n’a pas de fin, de même le travail d’organisation des masses n’a pas de limites. C’est la physiologie de l’évolution de la société, une loi que tout homme œuvrant à l’édification d’une société développée doit respecter. »

« Dire que l’homme décide de tout, c’est dire qu’il le fait grâce à sa conscience et à ses aptitudes intellectuelles. D’où la nécessité pour lui de s’instruire toujours pour développer et améliorer sa mentalité et ses capacités. »

« En effet, je n’ai jamais vu d’homme qui, négligeant les études, fût ferme dans ses convictions, et non plus qui demeurât fidèle à ses obligations révolutionnaires quand sa foi était faible. Les études amènent l’homme à raffermir ses convictions et à se déterminer à faire la révolution.

« Le camarade Kim Jong Il a dit : “Chacun perçoit, appréhende et assimile selon son niveau.” Je trouve sa remarque juste et correcte, pleine de sens. »

« L’amour de l’homme, l’amour du peuple et du pays ne viennent pas gratuitement comme un don

du ciel ; ils sont fondés sur une conscience élevée et une saine mentalité. De ma vie, je n'ai jamais connu d'homme qui, étant de basse moralité, aimât les êtres humains, chérît le peuple et le pays.

« Et voici ce qui distingue notre socialisme des autres : chez nous, le Parti et l'Etat, comme ils ne sont pas intéressés exclusivement par les biens matériels, ne se préoccupent pas seulement du développement économique du pays, mais ils s'occupent en toute priorité de la formation idéologique de l'homme qu'ils considèrent comme maître de tout ; ils s'attachent à le doter de riches connaissances techniques et professionnelles, mais surtout à le pourvoir d'un noble profil idéologique et moral. Pour nous, ce ne sont pas les biens matériels, mais bien l'homme qui compte le plus. Aussi nous estimons-nous les plus riches du monde, parce que, chez nous, les hommes à noble mentalité ne cessent de se multiplier au fil des jours. »

« La servilité envers les grandes puissances n'est pas quelque chose de spécial. Cette maladie se fait jour dès que l'on se sent faible et que l'on fonde ses espoirs sur autrui en escomptant vivre de sa charité. Ce n'est pas une tare congénitale ni une affection de

nature fortuite. Un patriote, si ferme soit-il, risque de contracter ce mal néfaste s’il ne croit pas en ses forces et qu’il se sous-estime. »

« La servilité envers les grandes puissances vient de l’absence de cette foi, et elle conduit à trahir la patrie et la nation.

« Un serviliste xénophile ne fait cas ni de sa patrie ni de sa nation ; tous ceux qui se mettent dans cet état peuvent aller jusqu’à les trahir. L’histoire est là pour le prouver. »

« On peut tout transformer, dis-je. Et l’homme est plus difficile à transformer que la nature et la société. Cependant, avec effort, on peut tous transformer sans exception. De par sa nature, l’homme aspire à la beauté, à la noblesse et à la justice. Aussi, avec un effort soutenu d’éducation idéologique, peut-on améliorer tout le monde. La transformation de l’homme consiste en fin de compte dans celle de sa mentalité. »

« Le subjectivisme rend l’homme stupide et aveugle. A présent, certaines gens ont tendance à croire leurs idées meilleures que celles des autres et sous-

estiment les avis de leurs subalternes. C'est là une grande erreur. Zhu Geliang était un sage de grande réputation, mais les masses le dépassent de loin quant à leur intelligence et sagesse.

« Une ligne ou un plan ne peuvent donner de résultat que lorsque les masses en reconnaissent la pertinence. Ils ne serviront à rien tant qu'ils ne gagneront pas le cœur des gens. Les masses ne donnent leur cœur que lorsqu'on leur aura présenté une ligne juste, correcte et transparente. »

« C'est notre principe invariable que de maintenir plus fermement encore la position indépendante et d'agir de façon autonome chaque fois que notre révolution se heurte à des obstacles et que la situation devient complexe. Nous nous sommes toujours efforcés de combiner correctement l'autonomie et l'internationalisme dans nos rapports avec les grands pays voisins comme nous l'avions fait dans nos relations avec le Komintern. »

« L'histoire n'offre pas de beaux fruits à ceux qui, imbus de subjectivisme, font fi du principe de la révolution. C'est une loi. »

« Adhérer au principe du Juche dans la direction de la révolution, c’est la mener à bien selon ses propres convictions, conformément aux particularités, aux réalités de son pays, et par ses propres forces. »

« L’homme remédie à ses imperfections idéologiques, s’endurcit et mûrit à travers les études et la pratique révolutionnaire. »

« L’étude, c’est aussi le combat, telle est la vérité que nous avons expérimentée dans la vie même. Un révolutionnaire ne doit jamais interrompre son étude. S’il la néglige, il se rouille et perd sa faculté de voir clair et loin. »

4. Le peuple et son serviteur

« Jamais le peuple n’hésite à ouvrir sa porte à ceux qui se montrent sensibles à son égard, décidés à partager son sort. Il les accueille dans son giron avec un amour fervent. Cependant, jamais les ingrats qui refusent de reconnaître chez le peuple le giron maternel et nourricier, les insolents qui s’estiment en droit d’exiger de lui des services, en le considérant comme leur serviteur, les bureaucrates qui croient pouvoir régner sur lui, les exploiteurs qui le pressurent comme une vache laitière, les phraseurs et les hypocrites qui se disent prêts à se sacrifier pour lui, mais qui se détournent de son malheur, les fainéants et les charlatans ne sauraient gagner son affection ni sa confiance, car le peuple leur ferme et verrouille froidement sa porte. »

« Si dans ma vie j’ai plus d’une fois bénéficié de l’aide de divins bienfaiteurs, c’est que le hasard a dû se ranger de mon côté. Le hasard doit faire du bien à ceux qui risquent leur vie pour le bien du peuple. »

« Celui qui est aimé du peuple peut s’estimer le plus heureux du monde, tandis que celui réprouvé de lui, le plus misérable !

« Voilà la conception que je me fais du bonheur et à laquelle je me suis tenu toute ma vie. Aujourd’hui comme hier, je tire ma joie et mon bonheur du soutien et de l’approbation que m’accorde le peuple. N’est-ce pas en cela que réside le sens de la vie humaine ? Seul celui qui aura compris cette vérité peut devenir un véritable fils du peuple et se dévouer totalement pour lui. »

« Les vertus les plus belles et les plus sûres auxquelles un révolutionnaire peut s’en remettre sont celles que l’on trouve chez les gens du peuple. C’est la raison pour laquelle je disais souvent à mes compagnons d’armes : “Adressez-vous aux gens du peuple chaque fois que vous vous trouvez en difficulté au cours de votre combat révolutionnaire. Allez frapper à leur porte si vous avez faim ou si vous avez soif. Allez leur demander consolation s’il vous est arrivé malheur.” »

« Une armée sans le soutien du peuple ne peut

être puissante ni victorieuse, voilà ce que nous avons ressenti profondément tout au long de la révolution antijaponaise. En livrant notre lutte armée antijaponaise, nous avons soutenu invariablement que les partisans ne pouvaient vivre séparés du peuple, comme “des poissons hors de l’eau”. Le mot d’ordre “le soutien du peuple à l’armée et l’amour de l’armée pour le peuple” résume cette idée. »

« Le peuple ne soutiendra et n’aidera l’armée de toutes ses forces que si elle l’aime et l’estime sincèrement, défend effectivement ses intérêts, sa vie et ses biens. »

« Comme je l’ai ressenti vivement toute ma vie, pour se mêler au peuple, il faut avant tout se considérer comme un fils ou une fille, un serviteur et un ami du peuple et, en même temps, voir en lui ses parents, ses frères et sœurs, ses maîtres. Ceux qui s’érigent en maîtres, en dominateurs ou en dirigeants du peuple ne peuvent se mêler à lui ni jouir de sa confiance. Le peuple ne leur ouvrira pas sa porte. »

« Celui qui se considère comme un être

exceptionnel, qualifié pour régner sur le peuple, finit par se voir abandonné par celui-ci. Celui qui ne se mêle pas aux gens, qui se tient comme une goutte d'huile sur l'eau ne peut gagner leur sympathie et, encore moins, les rallier à une grande cause. »

« Jusqu'à ce jour, j'ai considéré l'affection et le soutien du peuple comme critère absolu pour juger de la valeur d'un révolutionnaire et du bonheur qu'il peut connaître. Sans affection et soutien, que lui reste-t-il ?

« Les politiciens bourgeois cherchent à séduire le peuple par l'argent, mais nous avons gagné la confiance du peuple au prix de notre sang et de notre labeur. J'étais profondément touché de la confiance que le peuple me témoignait ; c'était le plus grand bonheur de ma vie. »

5. L’être humain et la vie

« Aucun amour n’est plus chaleureux, plus sincère et plus constant que celui d’une mère. Un enfant, réprimandé et frappé par sa mère, ne l’en aime pas moins, car il sait qu’elle l’aime. Une mère fait l’impossible pour ses enfants. L’amour d’une mère rachète tout. »

« Le concept du Jiwon, l’idée d’être prêt à faire face aux trois calamités mentionnées plus haut, les instructions sur les camarades à se faire, les deux pistolets, voilà tout ce que j’ai reçu en héritage de mon père. Avec cela, je devrais ensuite faire face à tant de souffrances et de sacrifices. »

« Heureux est celui qui a un maître dont il garde, avec fierté, le souvenir toute sa vie. »

« Ce n’est pas chose facile d’abandonner sa famille sous prétexte de faire la révolution, et c’est ailleurs impossible. On fait la révolution pour servir l’homme.

Comment alors les révolutionnaires pourraient-ils abandonner leur famille et rester indifférents au sort de leurs parents, de leur femme et de leurs enfants ? Nous avons toujours lié le bonheur de la famille au sort du pays. Mon avis est que, si le pays est en détresse, les familles ne peuvent pas rester tranquilles et que, si les familles sont malheureuses, le pays l'est aussi. »

« Si mon père a été, pour moi, un maître qui a semé dans mon âme une volonté révolutionnaire indomptable, celle de restaurer la patrie à tout prix, même s'il fallait poursuivre le combat pendant des générations, ma mère a été une tendre initiatrice, en moi, de la vérité selon laquelle, une fois engagé dans la révolution, l'homme doit œuvrer à la seule fin d'atteindre ce but, sans se laisser aller à des sentiments vulgaires, à des tentations mondaines. »

« La profondeur d'une amitié ne dépend pas de l'ancienneté des relations entretenues ou des compliments que l'on fait l'un à l'autre. C'est plutôt l'attitude qu'on prend à l'égard de l'être humain, de son sort et, aussi, à l'égard de la nation dont on fait partie et de son destin qui en décide. Une amitié sera

scellée ou non selon qu'il y aura identité ou divergence à cet égard. L'amour pour l'humanité, pour le peuple et la patrie, voilà la pierre de touche de toute amitié. »

« De tempérament, je préférais les optimistes aux pessimistes. Dans les années où, dans le maquis, nous menions une lutte armée ardue, en nous nourrissant de racines d'herbe, un optimiste valait autant que des dizaines de canons. »

« Un homme, quelque riche qu'il soit, sera réprouvé et montré du doigt par tout le monde, s'il est dépourvu d'humanité et de civilité. Au contraire, celui qui habite une masure n'en aura pas moins droit à l'amitié et au respect des gens et jouira d'une vie spirituelle riche, s'il a le cœur sensible et s'intéresse au sort de ses semblables. »

« Les vrais sentiments d'humanité viennent des pauvres qui habitent une masure, et jamais de ceux qui vivent dans des résidences somptueuses. »

« Si l'on me demandait quand je me sens le plus heureux, je répondrais ceci :

« “La joie et le bonheur sont courants dans ma vie. C’est que, dans un pays où l’on édifie la vie la plus belle du monde, une vie idéale, je vis toujours dans l’optimisme avec le peuple le plus indépendant politiquement, ayant l’idéologie la plus progressiste et la plus grande perfection morale, un peuple pur et intègre. Tous les instants de ma vie sont remplis de joie et de bonheur.

“Les moments particulièrement heureux pour moi, c’est quand je suis auprès du peuple, quand je découvre des personnes dignes de servir de modèles à tout le monde, quand je discute avec elles des affaires du pays, de la vie et de l’avenir.

“C’est aussi lorsque je me trouve entouré d’enfants, de boutons de fleur comme nous les appelons.”

Voilà ce que signifie le bonheur pour moi, et cette conception traverse toute ma vie. »

« La présence humaine signifie la vie ; la vie implique l’art. Il est impossible d’imaginer un monde humain dépourvu d’art et une vie humaine sans art.

« C’est pourquoi, j’exhorte toujours les gens à aimer la littérature et les arts, les masses laborieuses du pays tout entier à cultiver leurs capacités en tant que

créatrices et bénéficiaires de la littérature et des arts. »

« Si l'homme est le roi de la création, c'est qu'il a une aptitude propre à lui, celle de se maîtriser lui-même. Si le révolutionnaire est admirable, c'est qu'il est un être inflexible, créatif et plein d'abnégation, qui sait créer à partir du néant et peut faire tourner au bon ce qui est mauvais. »

« Ce sont l'humanité et l'amitié qui avaient rallié les combattants antijaponais en une grande famille au fond de la forêt antique du Paektu et dans les plaines de la Mandchourie. Sans l'humanité, sans l'amitié, le paysage n'aurait pas de charme. »

« Par notre expérience, nous sommes convaincus : le chant, c'est le signe de l'optimisme, c'est le symbole d'une révolution victorieuse. Comme je l'ai fait souvent remarquer, la vie réclame la poésie, la danse, la musique. Une vie qui en est dépourvue vaudrait-elle bien la peine d'être vécue ? »

« Je préconise l'optimisme et j'aime les optimistes. Même si le ciel s'écroule, il y aura un trou par lequel

nous en sortir, c'est une de mes idées favorites. C'est grâce à cet optimisme que j'ai pu diriger la révolution et le développement du pays, sans hésitation ni déviation, à travers toutes sortes de difficultés et d'épreuves imaginables, et que je me porte bien. »

« Qui accomplit de bonnes actions trouve de bons amis ; et les bons amis ne manquent pas de se retrouver, après la séparation. »

« "Samik-u" désigne trois sortes de bons amis, soit des amis honnêtes, des amis fiables et des amis cultivés. On gagne à avoir de tels amis.

"Samson-u" désigne trois genres d'amis pouvant porter préjudice, soit des personnes à courte vue, des débonnaires sans conviction et des personnes qui ne tiennent pas leur parole. On perd à avoir de tels amis, et il faut les tenir à distance. »

« "Les belles actions vous donnent de bons amis", c'est un excellent adage. On doit accomplir de bonnes actions si l'on veut avoir de bons amis. Qui ne travaille pas pour le bien du pays, de la collectivité, des camarades et des voisins ne peut jamais en avoir. »

« Je suis contre l’égoïsme national de même que contre l’égoïsme individuel. Ne vivre que pour soi n’est pas une vie digne d’un homme. Quant à moi, je pense que le plus grand bonheur dont un homme puisse jouir, c’est lorsqu’il aide ses semblables. »

« L’espérance de vie d’une personne dépend, entre autres, de sa vision optimiste de la vie. De la même façon, l’issue et la vitalité de l’œuvre révolutionnaire d’un pays dépendent dans une grande mesure de l’optimisme de son peuple. Telle est mon opinion.

« L’homme doit vivre de façon optimiste s’il veut vivre une vie digne. Une armée qui, le moral bas, traîne une existence terne, ne peut réaliser l’unité de ses rangs ni se battre bravement. »

« Celui qui a su s’engager pour la patrie, le peuple, l’humanité dès ses premiers pas dans la vie doit continuer jusqu’à la fin de ses jours. Son souvenir se perpétuera alors, honoré par ses semblables. »

6. Les affaires militaires et le commandant

« Un combat est le prolongement et le bilan de la vie quotidienne. Son issue est déterminée préalablement par la vie quotidienne des militaires, plutôt que sur le champ de bataille. Une bataille n'est qu'un reflet et une partie de la vie quotidienne. »

« La guérilla est une lutte armée qui permet d'assener de rudes coups politiques et militaires à l'ennemi, tout en conservant ses propres forces, et de défaire un ennemi supérieur en nombre et en technique. »

« La puissance d'un pays vient elle aussi de ses fusils. La fierté nationale d'un peuple repose sur la fierté qu'il a de ses armes. Si l'armée est puissante, la nation et le pays prospèrent. Sans fusil, il n'y a pas d'indépendance. Si les armes rouillent, le peuple devient esclave. »

« Une guerre n'est pas seulement une épreuve de force, mais également une épreuve morale et éthique. Une armée qui méconnaît ou nie le rôle que joue la

morale dans la guerre n'est qu'un troupeau. »

« L'importance d'une guerre ou d'une bataille ne dépend pas seulement de sa portée militaire, mais également de sa portée politique. Cela n'est pas si difficile à comprendre pour quiconque sait qu'une guerre est le prolongement sous une autre forme de la politique. »

« Le commandant doit commander de sa propre initiative et, aussi complexe et difficile que soit le contexte, agir avec décision, sans tergiverser.

« Cela ne doit pourtant pas lui servir de prétexte pour faire preuve de volontarisme ou d'arbitraire. Pour exécuter les ordres du supérieur et commander un combat, il doit s'appuyer sur la force et l'intelligence de la masse des soldats.

« L'ordre ne doit pas, pour un chef, être l'unique moyen de commander la troupe ; il lui faut accorder la priorité à la formation politique pour stimuler la conscience et l'enthousiasme de ses hommes. »

« La puissante arme dont nous pouvons légitimement être fiers, c'est l'unité entre l'armée et le peuple, celle entre les officiers et les soldats.

« Cette arme, ce n’est pas la science ou la technologie militaire qui peut la fabriquer. C’est l’affection authentique et elle seule qui l’engendre. »

« Une bataille, c’est, après tout, un affrontement au niveau de l’intelligence, de la foi, de la volonté et du courage. »

« Si le commandant reste ferme, ses hommes le sont aussi. Un commandant immuable dans sa volonté voit ses hommes devenir stoïques à leur tour. L’optimisme des combattants, c’est celui de son chef. De même, la foi et la volonté du dirigeant déterminent l’optimisme des masses populaires. Au moment d’épreuves, celles-ci interrogent le visage des dirigeants. »

« Face aux changements imprévus de situation et aux obstacles ayant surgi à l’improviste, le commandant doit faire preuve de force de volonté, de courage et de perspicacité, pour vaincre les difficultés avec sang-froid. Il le faut dans la lutte contre l’ennemi, dans l’intérêt de l’Etat, comme dans la lutte pour la transformation de la nature et de la société. Un commandant doit savoir faire face aux changements brusques de situation et prendre à temps les décisions adéquates. »

7. La foi et le sens du devoir mutuel

« Ce sont la mentalité et la foi de l’homme qui président à l’amitié et au sens du devoir envers les autres. Même une grande amitié s’altère s’il y a mésentente idéologique. Une amitié ou une camaraderie, prétendument à toute épreuve, succombent à un désaccord idéologique. Sans constance idéologique, l’amitié ne dure pas. Voilà une des leçons que m’ont données mes longues années de combat révolutionnaire. »

« La vie d’un révolutionnaire implique des difficultés. Plus il est en difficulté, plus il lui faut faire preuve de courage et d’opiniâtreté. »

« L’acier se transforme en s’oxydant. L’homme n’est pas fait d’acier, mais l’être humain est plus malléable que l’acier. Cependant, on peut dire que l’homme est beaucoup plus fort que l’acier, car le métal ne peut empêcher son oxydation, alors que l’homme est capable de contrôler et de coordonner lui-même le changement qui se produit en lui. »

« De même qu’un terroriste finit toujours dans le terrorisme, de même un gauchiste est victime du gauchisme, et celui qui, sans foi ni conviction, cherche à manger à plusieurs râteliers court à sa ruine, voilà, si l’on peut dire, une autre leçon de l’expérience que j’ai acquise de la vie humaine au cours de plusieurs dizaines d’années de troubles. »

« Si l’on se laisse attirer par l’argent et les biens, on en arrivera à faire fi du parti, du leader, de la patrie et du peuple, voire de ses parents, de sa femme ou de son mari et de ses enfants, bref, on deviendra un déchet de l’humanité. C’est là ce que je veux dire à la postérité en dressant le bilan de mes 80 années de vie mouvementée. »

« Celui qui qualifie le blanc de noir et le noir de blanc, en suivant l’humeur de son supérieur, et parle différemment en fonction du changement de conjoncture pour lui complaire n’est pas un fidèle, mais un félon. La vérité ne sort pas de la bouche des infidèles. »

« La révolution est quelque chose qu’on fait, poussé par une conviction. Cette conviction est la confiance

en son peuple et la fierté qu'on a de son peuple, avant d'être la foi qu'on a en son idéal politique. Comment quelqu'un pourrait-il aimer sa patrie s'il n'a pas confiance en sa nation, son peuple et n'est pas fier d'en faire partie ? »

« La foi et la fermeté sont les premières qualités d'un révolutionnaire. Celui qui en est dépourvu ne peut devenir révolutionnaire.

« Par qualités de véritable homme, nous entendons avant tout la fidélité de chacun à l'idéologie dont il s'inspire et la fermeté de ses convictions. Un homme fidèle à son idéologie et à sa foi se propose toujours des objectifs élevés et précis, et travaille loyalement à les atteindre. »

« Or, ni foi ni volonté ne demeurent toujours les mêmes, elles changent ; suivant les circonstances, elles peuvent se raffermir ou s'altérer. Quand les révolutionnaires se laissent ébranler dans leur foi et leur volonté, la révolution le paie très cher. »

« La foi et la volonté se raffermissent en militant au sein des organisations révolutionnaires et dans la

pratique. Seuls un effort d'éducation soutenu et un effort de formation constant peuvent les endurcir et les aguerrir. Une foi et une volonté qui n'ont pas passé par là sont comme un château de cartes. »

« Alors, qu'est-ce que la foi pourvue d'une solide base ? C'est la croyance absolue qu'on a en son idéal, pour lequel on est décidé à tout braver, quitte à tomber de faim, de froid ou dans les supplices. La conviction de la justesse de la cause au nom de laquelle on lutte, celle de la force de la classe dont on fait partie et de celle de son peuple, c'est la détermination d'achever la révolution en écartant les difficultés rencontrées, par ses propres moyens. »

« Une foi immuable, une grande force de volonté, voilà ce qui fait la longévité politique : celui qui se parjure trouve, sur le plan politique, une mort prématurée et n'a qu'une vie courte. »

« Quand la révolution progresse victorieusement et que la situation tourne à son avantage, il n'apparaît pas d'hésitants ni de traîtres, mais, quand des événements complexes surviennent dans le pays et dans le monde et que la révolution se heurte à des difficultés

sérieuses, il se produit une confusion idéologique, et des transfuges et des traînards apparaissent dans les rangs des révolutionnaires, portant un préjudice grave à la cause de la révolution. C'est une vérité confirmée par l'expérience historique. »

« Celui qui ne croit pas en la force de son peuple en vient forcément à sombrer dans le défaitisme dans une situation difficile, et le défaitisme enlève la foi en la victoire de la révolution et conduit à déserter, à abandonner le combat à mi-chemin. »

« Si notre pays ne cesse de gagner en puissance, sans nullement broncher sous aucun vent contraire, c'est parce que notre Parti demeure immuable dans sa foi et que notre peuple reste fidèle à ses convictions. Un parti inébranlable dans sa foi ne dégénère jamais ; un Etat ferme dans ses convictions ne tombe pas ; un peuple fidèle à ses convictions ne se désagrège jamais. »

« Nous avons les yeux pour voir, mais nous devons avoir la foi pour envisager le futur.

« Qui perd la foi perd l'âme et, par conséquent, la valeur de l'homme. Tout en l'homme, son sens moral, sa conscience, son sentiment du devoir, repose sur ses

convictions. Un homme sans foi ne peut donc avoir, cela va de soi, ni sens moral ni sentiment du devoir et, tel qu'il est, perd toute valeur et toute dignité d'homme. Seul un homme inébranlable dans ses convictions peut forger son destin, faire honneur à ses camarades et servir le parti, la révolution, la patrie et le peuple. »

« D'expérience, je suis persuadé que ceux qui font la révolution, confiants en l'avenir, demeurant optimistes en toutes circonstances, restent imperméables à l'action de tout vent faisant rage autour d'eux et imperturbables même sur l'échafaud. Mais ceux qui n'ont pas de foi, qui ont rejoint la révolution par lubie, désireux de se mettre à la page, finiront par l'abandonner tôt ou tard pour aller trouver une vie tranquille et confortable. »

« Le révolutionnaire se distingue des autres par sa conception de la vie, sa personnalité, son credo, son mode de vie. Il a non seulement la foi, la force d'âme et la volonté, mais encore et surtout un idéal élevé, un grand espoir en l'avenir même dans la pire adversité, car il est convaincu que son idéal ne manquera pas de se réaliser. La foi, la fermeté et l'optimisme sont, à mon sens, trois qualités majeures, trois traits caractéristiques du révolutionnaire. »

« Les intellectuels de mérite qui ont laissé leur nom dans l'histoire ont tous sans exception été fidèles à leur pays et à leur nation, doués d'une volonté et d'une foi à toute épreuve. Aussi ai-je insisté à la première occasion pour que les intellectuels vouent un amour sans bornes au pays et à la nation et restent fermes dans l'adversité. »

« Oui, c'est la foi qui fait la vie du révolutionnaire.

« D'où vient la foi en la victoire de la révolution ? Elle vient de la confiance en soi. Le révolutionnaire parvient à garder sa foi s'il a une ferme confiance en son leader suprême, en ses propres capacités, en la force de la collectivité dont il fait partie, en la force de son peuple et de son parti.

« Chacun est animé d'une certaine foi quand il s'engage dans la révolution. La question est de savoir si cette foi sera durable. Et cela dépend de la trempe qu'elle a reçue. Insuffisamment fortifiée, elle se prête facilement à la corruption. Le moyen de la fortifier, c'est la formation politique et idéologique qu'on acquiert dans la vie militante et idéologique et la pratique révolutionnaire. »

« Sois un homme avant d'être un révolutionnaire,

disons-nous. C’est-à-dire qu’il faut garder sa conscience intacte et respecter ses obligations. On devient moral et on tient ses obligations quand on a une conscience pure. Sinon, il ne peut plus être question ni de morale, ni de sens des obligations, ni d’esprit de sacrifice, ni de sentiment de la justice, ni de loyauté. »

« On ne peut devenir un révolutionnaire que si l’on a la conscience intacte. Si la conscience est souillée ou atteinte, la foi le sera aussi et la volonté de combat sera annihilée. »

« La victoire est promise, à ceux – et à eux seuls –, qui sont convaincus de survivre à la faim, qui acceptent de souffrir toute une vie pour s’offrir un seul jour digne d’un homme, qui ont la certitude que l’organisation dont ils font partie les recherchera et retiendra leur nom, même s’ils se perdent et finissent leurs jours séparément dans une île déserte ou une forêt inconnue, qui sont prêts à se donner la mort ou à monter sur l’échafaud pour payer de retour leur dirigeant et leurs camarades auxquels ils doivent ce qu’ils sont aujourd’hui.

« Plus le pays est en difficulté, plus il importe de former chacun à la foi en la victoire de la révolution, à

la foi en la cause du socialisme. J'estime et j'aime les gens à la foi inébranlable. »

« Le respect des obligations entre dirigeant et masses venait en tête parmi les rapports moraux entretenus dans les années de la révolution antijaponaise. Et depuis l'apparition du point de ralliement de la révolution coréenne jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons cessé de veiller particulièrement à resserrer les liens entre dirigeant et masses, de tout faire pour les unir en un seul bloc, pour les unir par des liens de loyauté. »

« Le dévouement du dirigeant aux masses et la fidélité des masses au dirigeant, voilà le genre de loyauté communiste qui unit chez nous dirigeant et masses. »

« Les combattants de la guerre révolutionnaire antijaponaise ont atteint le plus haut degré de loyauté à l'égard tant de leurs camarades que de leur dirigeant. Répondre à l'amour par l'amour, à la confiance par la confiance, aux bienfaits par les bienfaits, voilà la loyauté des partisans antijaponais. »

« Le sens des obligations réciproques ne se manifeste pas seulement entre le souverain et les

ministres, entre le père et les fils, comme le préconise la morale féodale, mais également entre amis et entre camarades. Je pense que l'expression "confiance entre amis" traduit cette vérité. Les sages de l'Antiquité, pour exalter l'administration basée sur la vertu et le sens du devoir, disaient : la vertu désarme l'opposition. Ce qui signifie que la vertu conditionne l'existence de l'homme, et l'homme, celle de la terre, la terre, celle de la fortune et, enfin, la fortune, son utilisation. La vérité de la philosophie orientale antique, qui se résume en ces cinq mots – vertu, homme, terre, fortune et utilisation – a une signification profonde, et je suis d'avis qu'elle peut servir de référence même dans la vie contemporaine. »

« Comme le montre la leçon tragique de l'histoire, le trait essentiel du successeur est la fidélité au leader et à son œuvre, et l'engagement envers lui. La fidélité ne serait pas possible sans l'engagement, deux qualités majeures du successeur.

« Aussi faut-il de grandes capacités et de hautes qualités de dirigeant pour faire honneur à l'œuvre du leader, selon sa pensée et ses intentions. »

« Le survivant ne doit pas oublier le mort. S'il garde

son souvenir intact, c’est que leur amitié a toujours été solide, vraie et indéfectible. Dans le cas contraire, il n’y a jamais eu d’amitié. Il faut évoquer souvent nos morts, faire une large information pour leurs faits d’armes, s’occuper de leurs enfants et rester fidèles à leurs dernières volontés. Voilà les obligations que doivent remplir les vivants envers les générations précédentes, les patriotes et les camarades révolutionnaires disparus. Sans quoi, on ne saurait perpétuer dûment l’histoire et les traditions. »

8. La confiance et la camaraderie

« La méfiance ne donne rien, mais la confiance donne beaucoup. »

« L'amitié humaine est plus forte que le temps. Le temps flétrit, ternit et altère tout, mais pas l'amitié. Un amour vrai et loyal qui unit des amis ne se fane jamais. »

« C'est la raison pour laquelle je ne cesse d'affirmer qu'il faut croire en l'homme, mais sans se faire d'illusions. Par définition, les illusions vont à l'encontre de la raison. Aussi, si l'on se laisse guider par elles, on risque de faire des fautes irrémédiables, aussi intelligent soit-on. »

« Si les capitalistes ne peuvent vivre sans argent, les communistes, eux, ne peuvent pas vivre sans la confiance de leurs semblables. Dans notre pays, la confiance représente l'ensemble du tissu social, c'est le mode d'existence du collectivisme. Quiconque croit bénéficier de la confiance de l'organisation et des camarades est capable de véritables exploits pour le Parti et la patrie. C'est ce qu'exprime

d’ailleurs, à mon avis, la maxime : “La confiance forge des fidèles, la méfiance, des traîtres.” »

« Ce ne sont pas des intérêts matériels qui gouvernent les rapports entre les révolutionnaires. Ils sont unis plutôt par l’identité de leurs idéaux, laquelle tisse entre eux des liens moraux solides. Et dans la collectivité qu’ils forment, la confiance est un facteur primordial, car elle est à la base de son unité, de sa cohésion et de son développement. La confiance inspire à chacun de ses membres l’amour pour les camarades, incite les supérieurs à prendre soin des subalternes, les subalternes à respecter les supérieurs, bref, elle fait régner la morale communiste en son sein. »

« Les capitalistes prennent grand plaisir à amasser de l’argent, dit-on. Mais, pour moi, c’est un bonheur indicible, un plaisir extrême que de gagner des camarades. Comment pourrait-on comparer la joie de se faire un ami à celle de ramasser un lingot d’or ? Ainsi, c’est pendant mes jours à l’école Hwasong que ma lutte a démarré pour me faire des camarades. Et depuis, j’y consacre toute ma vie. »

« Une révolution commence par le regroupement de camarades.

« Ce qu'est l'argent au capitaliste, l'homme l'est au révolutionnaire. Moyennant l'argent, le capitaliste agrandit sa fortune, alors que le révolutionnaire aidé par ses camarades rénove et transforme la société. »

« Dès qu'on lui avait parlé d'une personne digne de foi, mon père ne manquait pas d'aller la rencontrer, aussi loin qu'elle habitât, de se lier d'amitié avec elle et d'en faire un camarade. C'est mon père qui m'avait appris que l'homme de valeur décide de tout et qu'avoir de vrais camarades plus ou moins nombreux déterminerait l'issue de l'œuvre révolutionnaire. »

« Considérer le fils de son compagnon d'armes comme son propre fils et, inversement, considérer son fils comme celui de son compagnon d'armes, c'est là le rapport humain que les communistes préconisent. Quand votre camarade est malade ou a faim, vous devez vous sentir malade ou sentir avoir faim, c'est là la morale qui fait des communistes les meilleurs êtres humains au monde. »

« Dès mon enfance, je ne jugeais pas de la valeur de l'homme en fonction de sa fortune. Mon critère en la matière était de savoir combien il aimait ses

semblables, son peuple et sa patrie. Même s'il était riche, je l'appréciais favorablement s'il aimait sa patrie et son peuple. Au contraire, une personne pauvre qui n'avait pas d'attachement pour la patrie et les gens, je la considérais comme indigne de mon estime. En un mot, pour moi, la mentalité était le principal critère pour juger de la valeur de quelqu'un. »

« Si le sentiment d'amitié entre deux personnes cesse d'exister avec la mort de l'une d'elles, on ne saurait dire qu'il s'agissait d'une vraie amitié. Elle ne le sera que si le survivant se souvient toujours du disparu en le regrettant. »

« L'amitié du vivant pour le mort se perpétue, – il est juste de le dire –, par l'amour et les soins que le premier prodigue aux enfants du défunt. »

« L'amitié naît et se forge dans le combat. L'épreuve réitérée est le critère de la véritable amitié. »

« Le véritable sentiment de camaraderie ne peut être éprouvé que par celui qui a fait l'expérience de la révolution au vrai sens du mot. On ne peut le

comprendre à moins d'avoir partagé le danger de mort sur le champ de bataille, sous une grêle de balles. »

« Je considérais la camaraderie comme une pierre de touche pour vérifier les qualités d'un révolutionnaire. Elle est la substance de la personnalité et le fondement moral des communistes ; elle fait d'eux les meilleurs hommes du monde et les distingue du reste des hommes. Une vie humaine dénuée de camaraderie risque de s'écrouler finalement comme un édifice sans fondation. Un homme doué de camaraderie peut facilement combler ses insuffisances. »

« La loi ne peut tout arranger, mais ce que la loi ne peut faire, c'est au sens de l'obligation et à la morale de le faire.

« C'est en nous faisant des camarades que nous commençâmes notre révolution, puis c'est en accroissant notre sens des obligations et notre camaraderie, en nous mêlant au peuple et en resserrant nos liens avec lui que nous la fîmes continuellement progresser. A l'époque comme aujourd'hui, la camaraderie était d'une importance vitale pour notre révolution, c'est elle qui décidait de son issue. L'histoire des dizaines d'années de

glorieuse lutte des communistes coréens est, j'ose dire, l'histoire du développement de leur camaraderie et de leur sens des obligations les uns envers les autres. »

« Le poste qu'une personne occupe n'est pas immuable ; elle peut être promue à un autre poste ou en être démise. Pour maintenir d'authentiques rapports de camaraderie, il faut voir l'homme, et non le poste qu'il occupe.

« On doit aider de son mieux ses voisins surtout quand ils souffrent. »

« Un révolutionnaire ne doit jamais nourrir des illusions sur l'homme, surtout quand la révolution traverse des moments difficiles. Certes, il faut toujours faire confiance à l'homme et l'aimer, mais jamais se faire des illusions sur qui que ce soit. L'état d'âme de l'homme ne demeure pas toujours le même, mais il change. Ce qu'il était hier, il peut ne plus l'être aujourd'hui et davantage encore demain. »

« Les retrouvailles qui surviennent après de grandes souffrances combattues ne peuvent pas ne pas être émouvantes et ardentes. Seuls ceux qui connaissent

ce que c’est la séparation peuvent apprécier le prix des camarades. Les séparations et les rencontres entre camarades prêts à se sacrifier les uns pour les autres scellent leurs rapports, qui peuvent défier toute épreuve. »

« Au cours de mon long combat pour la révolution, j’en ai vu de toutes les couleurs et j’ai appris beaucoup de choses. Mais ce qui me tient le plus à cœur, c’est l’expérience que j’ai faite de la valeur des camarades.

« Ce qu’il y a de plus précieux au monde pour celui qui s’embarque sur le chemin de la révolution, déterminé à tout braver pour la libération du peuple, ce sont les camarades, c’est la solidarité qui les unit. Un bon camarade, c’est un second moi. L’homme ne trahit pas le moi. Avec des camarades loyaux et dévoués, on peut avoir raison de tout, même du ciel, grâce à leur force d’union. J’aime dire : qui se fait beaucoup de camarades peut acquérir l’univers, mais qui s’aliène des camarades perd tout.

« Le terme de camarades désigne en coréen ceux qui partagent une même pensée, c’est-à-dire un même idéal. Les rapports basés sur les intérêts immédiats ou les calculs momentanés ne peuvent durer. Seuls

les rapports d'amitié et de camaraderie cimentés par l'identité de vue et de volonté peuvent durer éternellement. Ni balle ni échafaud ne peuvent faire quoi que ce soit contre ce genre de rapports. »

« Il y a amour et amour. L'amour entre parents et enfants, la tendresse des amoureux et des époux, l'affection entre maître et disciple, l'amitié entre camarades et amis. Or, ce qui importe dans tous ces amours humains, c'est la volonté de dévouement.

« Qu'importe que j'aie faim, froid ou mal, pourvu que celui que j'aime ne souffre pas. Je me jetterais au feu, je monterais sur l'échafaud, je plongerais dans l'eau glacée, si je pouvais par là même assurer la sécurité et le bien-être de mon ou de ma bien-aimée. Seuls une telle volonté de dévouement, un tel esprit de sacrifice peuvent donner naissance à un amour authentique, beau et noble. »

« L'idéal et la richesse ne peuvent servir de critère absolu à l'appréciation d'un homme. Le critère universel, s'il y en a, doit consister en l'amour pour la patrie et la nation, pour le peuple et l'homme. Celui qui est attaché au genre humain est porté à aimer sa nation,

et celui qui l'aime fait grand cas de son pays. C'est une règle et une vérité incontestable. »

« L'amitié entre compagnons d'armes est un sentiment très fort, parce que c'est un amour scellé et cimenté dans le feu du combat, un amour capable de pousser un homme dans le feu pour son compagnon d'armes, voire de lui faire braver la mort pour lui.

« Que c'est beau de rester fidèle à ses obligations ! C'est grâce à ce sentiment d'obligation que l'homme devient sublime et que sa vie s'embellit autant qu'un jardin de mille fleurs. »

« J'ai quitté ma mère à l'âge de 14 ans ; depuis, j'ai été constamment parmi les camarades, parmi le peuple. Mes camarades m'ont aidé et soutenu de leur mieux dans les années de la guerre contre les Japonais, dans les années de l'édification d'une patrie nouvelle aussi bien que dans les années de la guerre de Libération de la patrie. Ils m'ont protégé des balles, de la neige, de la pluie, de la maladie, de tout. Si je souffrais et me tourmentais, mes camarades et le peuple me donnaient force et courage.

« Si je me sentais à bout de force ou avais des

chagrins, j'allais voir mes camarades, j'entrais dans le peuple. Une fois auprès d'eux, je me sentais réconforté et je voyais le chemin devant moi s'éclairer. J'avais alors la conviction de pouvoir accomplir n'importe quelle tâche, si difficile fût-elle. »

« Tout le trajet de la révolution antijaponaise est marqué par la sollicitude et la confiance témoignées aux masses ; on les tenait pour sujet de l'histoire, on les sensibilisait et amenait à opérer sur la première ligne de la guerre sacrée pour la libération. C'est, en fin de compte, l'histoire d'une grande lutte et d'une éclatante création au cours de laquelle les masses ont confirmé leur statut d'artisans de l'histoire au prix de leur sang et de leur labeur. Ce peuple, avec les combattants de notre armée, constituait la force motrice de notre révolution et pouvait mener à bien l'édification d'une patrie nouvelle. Quand on bénéficie de l'affection et du soutien du peuple, et que l'on croit en lui et s'appuie sur lui pour lutter, on peut vaincre toute difficulté et sortir vainqueur de toute lutte ; c'est une vérité précieuse que nous avons expérimentée dans le feu du combat révolutionnaire contre les Japonais. »

9. La conception des générations futures

« Etre du même sang ne signifie pas que la cause des aînés se transmet spontanément, par succession, à leurs descendants. C'est lorsque ceux-ci connaissent bien les exploits de leurs aînés et qu'ils en font sincèrement cas que la cause révolutionnaire entamée par les pères, les grands-pères se transmet à leurs descendants et se poursuit. »

« Seulement, ni l'encre, ni le feu, ni l'épée ne peuvent effacer l'histoire. Quoi qu'on en dise, notre histoire restera ce qu'elle est. »

« En fait, mes liens d'amitié avec les enfants me procuraient une grande joie. Leurs rires étaient, pour ainsi dire, des exutoires très efficaces à nos douleurs et à nos souffrances. Plongez-vous dans leur univers. Alors, vous recevrez une forte impulsion vitale ; et vous comprendrez avec émotion que les enfants embellissent et enrichissent la vie humaine et que vous avez pour mission sublime de défendre et d'épanouir les idéaux qui brillent dans leurs prunelles. »

« Aujourd’hui, notre révolution considère l’Organisation des enfants, de même que l’Union de la jeunesse travailleuse socialiste, comme la réserve sûre du Parti du travail de Corée. C’est la raison pour laquelle nous édifions des palais des enfants avec les trésors ramassés de par tout le pays et n’épargnons pas l’argent pour l’éducation de la génération montante.

« Aussi dis-je aujourd’hui encore aux responsables d’aimer la jeune génération. Et je fais souvent remarquer que les enfants sont les “rois” du pays. Une révolution qui n’aime pas le futur, une révolution qui ne cultive pas le futur ni ne s’en occupe, n’a aucun avenir. Il serait stupide d’espérer qu’une telle révolution réalise un quelconque idéal élevé. »

« J’ai toujours considéré la jeunesse comme l’avant-garde de la révolution. En effet, elle constitue l’avant-garde et la force principale de la lutte révolutionnaire et des mouvements sociaux, chargée des tâches les plus difficiles et les plus pénibles ; c’est la force clé responsable de l’avenir du pays. »

« En pleurant, les enfants expriment une supplication ardente à ceux qui les aiment. Si leurs

pleurs vous intriguent et vous serrent le cœur, c’est qu’il est dans la nature de l’homme de les aimer et de prendre soin d’eux. »

« Les enfants sont la fleur de notre classe, de notre nation et de l’humanité. La soigner est un devoir sublime des communistes. L’avenir de la révolution dépend de la formation des nouvelles générations. L’œuvre révolutionnaire se parachève à travers plusieurs générations. Aujourd’hui, nous sommes responsables de la révolution, mais, demain, ce seront ces enfants. Par conséquent, pour rester fidèles à la révolution coréenne jusqu’à la dernière extrémité, nous devons assumer la tâche de former solidement ceux qui doivent prendre notre relève. »

« L’amour pour la génération montante est l’amour le plus dévoué et le plus désintéressé qu’on puisse nourrir, c’est l’hymne le plus pur et le plus beau dédié à l’humanité. »

« On dit que, si les parents sont des gens de qualité, leurs enfants, à leur contact, deviennent, eux aussi, des personnes de valeur. On a raison. De même, si les

enfants brillent par leurs dons et leurs mérites, leurs parents en bénéficient pour s'améliorer à leur tour et comprendre les choses du monde. Parfois, ils en viennent à rejoindre la cause que poursuivent leurs descendants, c'est pour cette raison-là que j'insiste souvent sur le rôle important que joue la jeune génération dans la formation révolutionnaire des familles. »

« Pour se déterminer à faire la révolution, chacun doit, outre qu'il bénéficie de l'influence de ses parents, faire de sa propre initiative un effort de volonté. On ne doit jamais chercher à tirer parti du mérite de ses parents. »

La Devise

Rédaction : Choe Yong Ho
Editions en langues étrangères, RPD de Corée
Mise à jour : Août de l'an 113 du Juche (2024)

No.240880174465

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.korean-books.com.kp



ISBN 978-9946-0-2290-1
9 789946 022901